

## Quoi, dans ces propos de table ?

**P**ropos de table, n'est-ce pas ce qu'on pourrait donner comme titre à ce passage d'évangile où Jésus s'exprime en deux petites paraboles que lui suggèrent les circonstances du repas. Deux petites paraboles, dont l'une - la première - il l'adresse à celui qui se trouve « *invité à un repas de nocés* », et l'autre, à celui qui lance des invitations. Propos de table... oui, mais on se doute qu'ils ne sont pas de la part de Jésus, dans la 1<sup>ère</sup> parabole : de simples conseils de politesse : « *N'occupez pas les premières places quand vous êtes invités* » ; dans la 2<sup>ème</sup> parabole : une exhortation au désintéressement : « *Quand vous organisez un repas, invitez donc des gens qui ne pourront pas vous rendre la politesse* ». Non, certainement : Jésus se place ici à un autre niveau que ce niveau humain de savoir-vivre et de générosité.

D'ailleurs on peut percevoir que ce qu'il a en vue dépasse de beaucoup la réalité de nos repas terrestres.

N'est ce pas ce qu'on peut deviner d'abord à travers le caractère presque solennel de la sentence qui termine la 1<sup>ère</sup> parabole : « *Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé.* » ?

N'est ce pas ce qu'on peut percevoir surtout quand, à la fin de la 2<sup>ème</sup> parabole, Jésus parle de « *la résurrection des justes* », donc quand il fait envisager la vie éternelle, la vie avec Dieu, si souvent présentée, justement, sous l'image d'un festin de nocés.

En perspective donc, dans les propos de Jésus, non pas les repas comme celui où il se trouve chez le pharisien qui l'a accueilli, mais le Repas, le festin du Royaume des Cieux où tous sont invités à prendre place comme Jésus l'annonçait - rappelons-nous dans l'évangile entendu dimanche dernier : *« On viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu »* (Lc. 13,29)

Mais voilà ! Il ne faut pas croire qu'on a droit, un droit strict à une place à ce festin du Royaume. Et surtout, il ne faut pas croire qu'on aurait droit à une place qui correspondrait à la place qu'on occupe (ou que l'on croit être sienne) dans le monde présent. Cette leçon, Jésus la donne au vu de ce qui se passe, là, sous ses yeux : *« Il a remarqué, dit l'évangéliste, que les invités choisissaient les premières places »*. C'est que Jésus se trouve chez un notable pharisien, donc chez quelqu'un qui fait partie de ces gens dont il a dit, en une autre circonstance : *« Les scribes et les pharisiens agissent toujours pour être remarqués des hommes... Ils aiment les places d'honneur dans les repas, les premiers rangs dans les synagogues »* (Mt. 23,5-6). Or, s'ils le font, c'est qu'ils estiment qu'ils y ont droit, qu'il y ont droit parce qu'ils observent fidèlement la loi et qu'ils se conforment strictement à tous les rites et pratiques qui ont été ajoutés, par tradition, à la Loi (Mc. 7,1-10). A eux donc, les premières places... et ils comptent bien qu'il en sera ainsi, définitivement, dans le Royaume de Dieu au point que Jésus sera conduit un jour à leur dire pour les détromper : *« Amen, Je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu »* (Mt. 21,31)

Oui, dans la circonstance relatée par l'évangile de ce jour, Jésus se trouve encore une fois en face d'une attitude pharisienne qu'il n'a pas cessé de dénoncer tout au long de sa vie publique. Non pas - comme on le croirait quand il recommande ici de se mettre à la dernière place - non pas pour prêcher l'humilité (l'humilité vient en conséquence) mais pour affirmer très fort que Dieu ne nous doit rien, qu'on ne peut pas faire état devant lui de droits et de mérites ; que ce qu'il donne, ce qu'il propose à savoir, en fin de compte la réussite éternelle de notre

existence il le fait gratuitement, par grâce, par amour, par miséricorde sans calcul.

Car vraiment, comme l'écrit Saint Jean dans sa première lettre « *Dieu nous aime le premier* ». Et combien de passages des lettres de Saint Paul, en particulier de sa lettre aux Romains et sa lettre aux Galates, faudrait-il citer où l'apôtre répète d'une manière ou d'une autre : « *C'est bien par grâce que vous êtes sauvés, cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil* » (Eph. 2,8-9).

Alors, « *se mettre à la dernière place* » comme Jésus le conseille, qu'est ce que cela veut dire, pour les pharisiens qui l'écoutent et pour nous, sinon : attendre tout de Dieu, vivre en disposition d'accueil, correspondre à ce qu'il offre, consentir à ce qu'il propose et alors s'entendre dire par lui : « *Mon ami, monte plus haut !* »

La 2<sup>ème</sup> parabole s'adressant à celui qui lance des invitations ne fait que renforcer ce qui est dit dans la 1<sup>ère</sup> parabole. Car c'est encore le calcul qui est, pour ainsi dire, la cible de Jésus : ce calcul qui est le fait d'inviter à sa table des gens qui pourront vous rendre, plus que cela : qui seront dans l'obligation de vous rendre car vous aurez mis ces gens en situation de vous devoir. Ce ne peut pas être le cas dans les relations avec Dieu : on ne peut absolument pas le mettre en situation de nous devoir.

Et en donnant à celui qui l'a invité l'idée désintéressée de faire venir à sa table « *des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles* », Jésus laisse entendre à tous ceux qui se préoccupent d'occuper les places les plus honorables auxquelles ils estiment avoir droit que les premières places dans le Royaume seront plutôt occupées par ceux qui répondent sans prétention et sans calcul à l'invitation que Dieu adresse à tous les hommes (voir Lc. 14,21)

Ceci étant, faut-il exclure de ce passage d'évangile la leçon d'humilité qu'on serait enclin à discerner d'abord ? Non, bien sûr !

Et cette leçon d'humilité (vertu fort peu à la mode aujourd'hui) remarquons qu'elle nous est donnée ici en nous appelant à nous situer devant Dieu et non pas par rapport aux autres. Si je me compare aux autres, j'aurai toujours de bonnes raisons de me trouver meilleur qu'eux ou supérieur à eux. Ce n'est qu'en regardant vers Dieu que je découvrirai ma mesure et ma vraie place : alors, je me ferai tout petit.

Prendre la dernière place, d'ailleurs, c'est se trouver en bonne compagnie. Car la dernière place, c'est celle que Dieu, a choisie quand Il s'est incarné, tellement la dernière que « *personne, jamais, ne pourra la lui ravir* » a-t-on dit (l'abbé Huvelin).

Oui, rappelons-nous, Jésus, « *lui qui était dans la condition de Dieu n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu* » (Ph. 2,6).

Alors, Frères et Soeurs, en célébrant son mémorial, ici aujourd'hui, entendons-le nous dire, comme au cours de son dernier repas avec ses disciples : « *Le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : Celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert* ». (Lc. 22,26-27) « *Je vous ai donné l'exemple.* » (Jn. 13,15)

**Amen.**

22<sup>e</sup> dimanche de T.O.  
Année C

Maintenant le 30/08/95

## Quoi, dans ces propos de table ?

Propos de table : n'est-ce pas ce qu'on pourrait donner comme titre à ce passage d'évangile où Jésus s'exprime en deux petites paraboles que lui suggèrent les circonstances du repas. Deux petites paraboles, dont l'une — la première — il l'adresse à celui qui se trouve "invité" à un repas de nous, et l'autre, à celui qui lance des invitations.

Propos de table... oui, mais on se doute qu'ils ne sont pas de la part de Jésus,

dans la 1<sup>re</sup> parabole : de simples conseils de politesse :

"N'occupez pas les premiers plcs quand vous êtes invités";

dans la 2<sup>e</sup> parabole : une exhortation au dévouement :

"Quand vous organisez un repas, invitez donc des gens qui ne pourront pas vous rendre la politesse".

Non, certainement : Jésus se place ici à un autre niveau que ce niveau humain de savoir-vivre et de générosité.

D'ailleurs

on peut percevoir que ce qu'il a en vue dépasse de beaucoup la réalité de nos repas terrestres.

N'est-ce pas ce qu'on peut deviner d'abord

à travers le caractère presque solennel de la sentence qui termine la 1<sup>re</sup> parabole : "Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé." ?

N'est-ce pas ce qu'on peut percevoir surtout  
 quand, à la fin de la 2<sup>e</sup> parabole, Jésus parle  
 de "la résurrection des justes", donc quand il fait envisager  
 la vie éternelle, la vie avec Dieu,  
 si souvent présentée, justement, sous l'image  
 d'un festin de noces.

En perspective donc, dans les propos de Jésus,  
 non pas les repas comme celui où il se trouve  
 chez le pharisien qui l'a accueilli,  
 mais le Repas, le festin du Royaume des Cieux

---

où tous sont invités à prendre place  
 comme Jésus l'annonçait - rappelons-nous - dans l'évangile  
 entendu dimanche dernier : " On viendra de l'orient  
 et de l'occident, du nord et du midi, prendre place  
 au festin dans le Royaume de Dieu" (Lc, 13, 29)

Mais voilà ! Il ne faut pas croire qu'on a droit,  
 un droit strict à une place à ce festin du Royaume.  
 Et surtout, il ne faut pas croire qu'on aurait droit  
 à une place qui correspondrait à la place qu'on occupe  
 (ou que l'on croit être niennne) dans le monde présent.  
 Cette leçon, Jésus la donne au vu de ce qui se passe, là,  
 sous ses yeux :

" Il a remarqué, dit l'évangéliste, que les invités choisissaient  
 les premières places"

C'est que Jésus se trouve chez un notable pharisien,

donc chez quelqu'un qui fait partie de ces gens dont il a dit, en une autre circonstance :

" Les scribes et les pharisiens agissent toujours pour être remarqués des hommes ... Ils aiment les places d'honneur dans les repas, les premiers rangs dans les synagogues" (Mt, 23, 5-6)

Or, s'ils le font, c'est qu'ils estiment qu'ils y ont droit, qu'ils y ont droit parce qu'ils observent fidèlement la Loi et qu'ils se conforment strictement à tous les rites et pratiques qui ont été ajoutés, par tradition, à la Loi (Mc, 7, 1-10)

A eux donc, les premières places ... et ils comptent bien qu'il en sera ainsi, <sup>tenue compte en leur faveur</sup> définitivement, dans le Royaume de Dieu au point que Jésus sera conduit un jour <sup>pour les déromper</sup> à leur dire :

" Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu" (Mt, 21, 31)

Oui, dans la circonstance relatée par l'évangile de ce jour, Jésus se trouve encore une fois en face d'une attitude pharisaïque qui il n'a pas cessé de dénoncer tout au long de sa vie publique. Non pas - comme on le croirait quand il recommande ici de se mettre à la dernière place - non pas pour prêcher l'humilité (l'humilité vient en conséquence) mais pour affirmer très fort que Dieu ne nous doit rien, qu'on ne peut pas faire état devant lui de droits et de mérites; que ce qu'il donne, ce qu'il propose

→ où nous irai, en fin de compte  
 la récompense éternelle de notre existence il le fait gratuitement, par grâce, par amour, par miséricorde sans calcul.

Car vraiment, comme l'écrit S<sup>t</sup> Jean dans sa première lettre  
 "Dieu nous aime le premier"

Et combien de passages des lettres de S<sup>t</sup> Paul, en particulier de sa lettre aux Rom et de sa lettre aux Gal, faudrait-il citer où l'apôtre répète d'une manière ou d'une autre:  
 "C'est bien par grâce que vous êtes sauvés, cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil" (Eph, 2, 8-9)

Alors, "se mettre à la dernière place" comme Jésus le conseille, <sup>qu'il veut que</sup> cela veut dire, pour les pharisiens qui l'écourent et pour nous, <sup>même</sup> attendre tout de Dieu, se tenir en disposition d'accueil, correspondre à ce qu'il offre, consentir à ce qu'il propose et s'entendre dire par lui: "Mon ami, monte plus haut!"



La 2<sup>e</sup> parabole s'adressant à celui qui lance des invitations ne fait que renforcer ce qui est dit dans la 1<sup>re</sup> parabole. Car c'est encore le calcul qui est, pour ce monde, la cible de Jésus :

- ce calcul qui est le fait d'inviter à sa table des gens qui pourront <sup>vous</sup> rendre, plus que cela : qui seront dans l'obligation de vous rendre car vous aurez mis ces <sup>gens</sup> en situation de vous devoir.

Ce ne peut pas être le cas dans les relations avec Dieu : on ne peut absolument pas le mettre en situation de vous devoir.

Et en donnant à celui qui l'a invitée/l'idée d'intervenir de faire venir à sa table "des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles".

Jésus laisse entendre à tous ceux qui se préoccupent d'occuper les places les plus honorables auxquelles ils estiment

avoir droit que les premières places <sup>dans le Royaume</sup> seront plutôt occupées par ceux qui répondent sans prétention et sans calcul à l'invitation que Dieu adresse à tous les hommes. (Luc 14, v. 21)

Ceci étant, faut-il exclure de ce passage d'évangile le leçon d'humilité qu'on serait enclin à discerner d'abord ?

Non, bien sûr !

Et cette leçon d'humilité (vertu fort peu à la mode aujourd'hui) où l'on veut se faire connaître, faire parler de soi, avoir sa photo en grand sur les écrans et dans les magazines

cette leçon d'humilité, donc,

6

Remarquons qu'elle nous est donnée ici en nous appelant à nous situer devant Dieu et non pas par rapport aux autres. Si je me compare aux autres, j'aurai toujours de bonnes raisons de me trouver meilleur <sup>qu'eux</sup> ou supérieur à eux. Ce n'est qu'en regardant vers Dieu que je découvrirai ma mesure et ma vraie place : alors, je me ferai tout petit.

Prendre la dernière place, d'ailleurs, c'est se trouver en bonne compagnie.

Car la dernière place, c'est celle que Dieu <sup>achoisie</sup> quand il s'est incarné, tellement la dernière que "personne, jamais, ne pourra le lui ravir" ~~ce~~ t-on dit (l'abbé Huvelin)

Oui, <sup>rappelons-nous,</sup> "Je sus" lui qui était dans la condition de Dieu n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu" (Ph, 2. 6)

Alors, F et S, en célébrant son mémorial, ici aujourd'hui, entendons-le nous dire, comme au cours de son dernier repas avec ses disciples :

"Le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune et celui qui commande, la place de celui qui sert.

Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table ou celui qui sert ?

N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien, moi,

Je suis au milieu de vous comme celui qui sert." (Lc, 22, 26-27)  
Je vous ai donné l'exemple. (Jn 13.15)  
Amen.

22<sup>e</sup> dimanche du T.O  
Année C

Maalstrait  
29 août 2004

Quoi... dans ces propos de table? Reprise, sans  
changement en 2007

Propos de table: c'est ce qu'on pourrait donner  
comme titre

à ce passage d'évangile où Jésus s'exprime  
en deux petites paraboles

que lui suggèrent les circonstances du repas.

Deux petites paraboles dont on se doute  
que, de la part de Jésus, il s'agit,  
dans ces paraboles,

de toute autre chose que de conseil de politesse  
et d'invitation <sup>de servir - vivre</sup> au désintéressement.

Ce qui est perceptible, / d'abord, dans la sentence  
qui termine la première parabole:

"Qui s'élève sera abaissé; <sup>et qui laisse penser qu'il y aura un ordre de hiérarchie</sup> qui s'abaisse sera élevé"

(et encore plus) <sup>de même</sup> à la fin de la 2<sup>e</sup> parabole  
où Jésus, en parlant de "la résurrection des justes",  
fait envisager la vie éternelle, la vie avec Dieu,  
si souvent présentée, justement, dans la Bible,  
sous l'image d'un festin de noces.

En perspective, donc, dans les propos de Jésus,  
non pas les repas comme celui où il se trouve  
chez le pharisien qui l'accueillit  
mais le repas, le festin du Royaume des cieux ↷

où nous sont invités à prendre place,  
comme Jésus l'annonçait - Rappelons l'évangile de dimanche dernier -  
"On viendra de l'Orient et de l'Occident, du nord et du midi  
prendre place au festin dans le Royaume des cieux" (Lc. 13, 29)

*Ce qui n'est pas sans incidence, de maintenant dans notre vie présente*

*Or, à ce festin* Mais voilà! Il ne faut pas croire qu'on a droit,  
un droit strict à une place à ce festin du Royaume.  
Et surtout, il ne faut pas croire qu'on aurait droit à une place  
qui correspondrait à la place qu'on occupe  
ou que l'on croit occuper, dans le monde présent. *(Jésus:)*  
Cette leçon, Jésus la donne en voyant ce qui se passe là, *à ces*  
"Il a remarqué, dit l'évangéliste, que les invités choisissaient  
les premières places."

C'est que Jésus se trouve chez un notable pharisien,  
donc chez quelqu'un qui fait partie de ces gens, dont il a dit  
en une autre circonstance: "Les scribes et les pharisiens  
agissent toujours pour être remarqués des hommes...  
Ils aiment les places d'honneur, dans les repas,

les premiers rangs dans les synagogues" (Mt, 23, 5-6)

Or, s'ils le font, c'est qu'ils estiment qu'ils y ont droit,  
qu'ils y ont droit p. c. q. ils observent fidèlement la loi  
et qu'ils se conforment strictement à tous les rites et pratiques  
qui y ont été ajoutés, par tradition.

A eux, donc, les 1<sup>ères</sup> places... et ils comptent bien  
qu'il en sera ainsi, définitivement, dans le R. de Dieu.  
Pour les déromper, Jésus, un jour, face à leur assurance prétentieuse  
ira jusqu'à leur dire: "Amen, je vous le déclare, les publicains  
et les prostituées vous précèdent dans le R. de D. (Mt, 21, 31)  
car tous ceux-là, ne pouvant prétendre, évidemment, avoir une place

Prendre la dernière place : ce n'est pas que Jésus,

en le recommandant  
veuille <sup>d'abord</sup> nous prêcher l'humilité (elle vient en conséquence)

Non! car ce qu'il veut affirmer très fort,  
comme en d'autres circonstances,

c'est que Dieu ne nous DOIT RIEN, qu'on ne peut pas faire état  
devant Lui, de droits et de mérites :

ce qu'il veut nous donner, ce qu'il nous propose,  
à savoir, en fin de compte, <sup>le salut éternel</sup> la réussite éternelle de notre existence,  
il le fait gratuitement, par amour, par grâce, par miséricorde,  
sans un calcul qui ressemblerait à nos calculs.

"C'est bien par grâce que vous êtes sauvés, cela ne vient pas de vous,  
c'est le don de Dieu :

cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil"  
nous dit St Paul dans sa lettre aux Ephésiens (2, 8.9)

Alors, "se mettre à la dernière place", comme Jésus le conseille,  
q.c.q. cela veut dire pour les pharisiens qui l'écoutent et pour nous!  
si non, en reconnaissant que tout nous est donné par Dieu  
vivre en disposition d'accueil, de réceptivité devant Dieu,  
correspondre, <sup>et cela, pratiquement,</sup> consentir à ce qu'il offre et propose.

Alors, c'est être dans les conditions qu'il faut  
pour s'entendre dire : "Mon ami, monte plus haut!"

étant entendu qu'il s'agit là d'une invitation  
à entrer dans l'intimité de Dieu,  
dans la communion avec Lui.

La 2<sup>e</sup> parabole s'adressant à celui qui lance des invitations<sup>H</sup>  
ne fait que renforcer ce qui est dit dans la 1<sup>re</sup> parabole.  
Car c'est encore le calcul qui est, pour ce monde, la cible  
de Jésus :

- ce calcul qui est le fait s'inviter à une table  
des gens qui pourront <sup>vous</sup> rendre, plus que cela : qui seront  
dans l'obligation de vous rendre,  
car vous aurez mis ces gens <sup>en</sup> situation de vous devoir.  
Ce ne peut pas être le cas dans les relations avec Dieu :  
on ne peut absolument pas le mettre en situation  
de nous devoir.

Et en donnant à celui qui l'a invité, l'idée d'existence  
de faire venir à sa table "des pauvres, des estropiés,  
des boiteux et des aveugles",

Jésus laisse entendre à tous ceux qui se préoccupent  
d'occuper les places les plus honorables auxquelles ils estiment  
avoir droit  
que les premières places <sup>dan le Royaume</sup> seront plutôt occupées  
par ceux qui répondent sans prétention et sans calcul  
à l'invitation que Dieu adresse à tous les hommes.  
(voir Mt. 23. 12)

Ceci étant, faut-il exclure de ce passage d'évangile  
la leçon d'humilité qu'on serait enclin à discerner d'abord ?

Non, bien sûr !

Et cette leçon d'humilité (vertu fort peu à la mode aujourd'hui)  
où l'on veut se faire connaître, faire parler de soi, avoir sa photo en  
grand sur les écrans et dans les magazines) ...

-cette leçon d'humilité; donc, remarquons  
qu'elle nous est donnée ici en nous situ<sup>Dieu</sup>er devant  
et non pas par rapport aux autres.

Si l'on se compare aux autres, en effet, on a toujours  
de bonnes raisons de se trouver meilleur ou supérieur à eux.  
Se situer devant Dieu, c'est le regarder tel qu'il s'est montré  
quand il s'est incarné, dans la personne de son Fils, J. E. N. S.  
Quelle place, alors, a-t-il choisie ?

"Lui qui était dans la condition de Dieu, nous dit S<sup>t</sup> Paul,  
il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit  
d'être traité à l'égal de Dieu" (Ph, 2.6) ... Oh, non!

Aussi, c'est avec raison qu'on a dit que Dieu, en J. E.,  
a tellement fait le choix de la dernière place  
que "personne, jamais, ne pourra la lui ravir" (Labbé Huvelin)  
C'est pour<sup>quoi</sup> F et S, alors que nous sommes ici les invités,  
invités à sa table, la table de l'Eucharistie  
entendons-le nous dire, comme au cours de son dernier repas  
avec ses disciples :

"le plus grand parmi vous doit prendre la place du plus jeune  
et celui qui commande, la place de celui qui sert.  
Quel est en effet le plus grand ? Celui qui est à table ...  
ou celui qui sert ?

N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien, moi,  
je suis au milieu de vous comme celui qui sert." (Lc, 22, 26.27)

Paroles de Jésus auxquelles S<sup>t</sup> Pierre donne écho  
en nous citant, en conigne pratique,  
dans sa 2<sup>e</sup> lettre :

"Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce,  
mettez-le au service des autres  
comme de bons geiants de la grâce de Dieu  
sous toutes ses formes ...

Ainsi, en toute chose, Dieu recevra sa gloire  
par Jésus Christ ... " (1 P, II, 10-11)

Amen



22<sup>e</sup> dim. T.O. C  
Composition de 2010  
Pays 1, 4 et 5

22<sup>e</sup> dimanche du T.O.  
Année C

Maltrait  
le 29 avril 2010

Quoi ... dans ces propos de table?

\*

Repas de fête  
30/04  
ancien de la  
montagne

Nous pourrions nous en douter : de la part de Jésus dans la circonstance de repas où il se trouve, ce n'est pas de conseil de politesse ou d'invitation au désintéressement qui il s'agit.

D'ailleurs, on perçoit que ce que Jésus a en perspective c'est une situation qui dépasse le moment où il parle <sup>au futur</sup> puisque c'est un futur qu'il envisage et un futur qui on devine définitif :

"Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé" dit-il, situation dans un "monde à venir", peut-on dire, ce qui est nettement exprimé quand Jésus parle, en fin de compte de "la résurrection des justes"

En perspective, donc, dans les propos de Jésus, non pas les repas commecelui où il se trouve chez le pharisien qui l'a invité,

mais le festin du Royaume des cieux, comme parle la Bible <sup>Dieu</sup> pour annoncer, en image, le bonheur de la communion éternelle avec

Mais voilà ! il ne faut pas croire qu'on a droit, d'un droit strict, à une place à ce festin du Royaume, surtout ne pas croire qu'on aurait droit à une place

4

Non! -- Invite des gens qui ne le pourront certainement pas:  
des pauvres de tous genres:

alors, tant mieux pour toi: - car ce que tu auras fait  
cela te sera rendu à la résurrection des justes"

La perspective est donc la même que dans les propos précédents:  
c.a.d. que ce qui est en vue, c'est le repas du Royaume,  
- c'est la communion éternelle avec Dieu.

Et cette fois, pour le coup, / - c'est, au dire de Jésus,  
Dieu <sup>lui-même</sup> qui, pour ainsi dire, se met en dette:

se trouvant servi et honoré dans la personne des pauvres  
qui ont été invités,

il se met dans l'obligation de rendre:

"cela te sera rendu à la résurrection des justes"

c.a.d. dans le monde à venir.

Alors... de ces propos, propres de table de Jésus,  
ne tirer qu'une leçon d'humilité (ne pas <sup>se mettre en avant</sup> se mettre aux <sup>1<sup>er</sup></sup> place)  
et qu'une leçon de gratuité (pas de gestes intéressés)  
c'est vraiment trop court.

Jésus nous invite à nous hisser, dans nos attitudes,  
bien au-delà de l'immediat,

disons: jusqu'à la répercussion dernière de nos gestes.

Sans doute, nous ne pouvons pas avoir continuellement  
et à chaque instant à l'esprit cette perspective,

mais une prise de conscience est nécessaire de temps en temps:

dans la foi et selon notre foi la prise de conscience  
du but de notre existence et de la valeur de nos attitudes  
quant à notre éternité.

Car des renversements dans l'échelle des valeurs <sup>des valeurs</sup> selon le monde  
s'imposent quand on est chrétien et il faut <sup>en tenir compte</sup> ~~tant~~ <sup>autant que possible</sup>

Entendons Jésus nous le signifie, en propos de table encore  
- c'était lors du dernier repas qu'il prenait avec ses disciples -  
propos bien de mise, en cet instant,

où nous sommes reçus à la table de l'Eucharistie:

" le plus grand parmi vous doit prendre la place  
du plus jeune

et celui qui commande, la place de celui qui sert, dit-il

<sup>Et il poursuit!</sup> Quel est, en effet, le plus grand? Celui qui est à table...  
ou celui qui sert?

N'est-ce pas celui qui est à table?

Eh bien, moi, je suis au milieu de vous  
comme celui qui sert" (Lc, 22, 26-27)

Refuserions-nous cette place, place de celui qui se fait serviteur  
quand l'exemple nous vient <sup>du Fil de Dieu</sup> de Celui

qui "étant dans la condition de Dieu, nous dit S<sup>t</sup> Paul,  
n'a pas revendiqué son droit d'être traité  
à l'égal de Dieu

mais s'est abaissé jusqu'à mourir, <sup>et mourir</sup> sur une croix"  
(Ph, 2, 6... 8)

l'on a met en avant

Amen

22<sup>e</sup> dimanche du T.O.

Année C

Analyse trait  
le 1<sup>er</sup> septembre 2017

Quoi... dans ces propos de table ?

\*  
Propos de table : c'est ce qu'on pourrait donner comme titre à ce passage d'évangile où Jésus s'exprime en deux petites paraboles que lui suggèrent les circonstances du repas.

Deux petites paraboles dont on se doute que, de la part de Jésus, il s'agit, dans ces paraboles, de tout autre chose que de conseil de politesse ou de savoir-vivre.

Et cela est perceptible, d'abord, dans la sentence qui termine la première parabole (sentence qui <sup>à pour ainsi dire</sup> la forme d'un jugement

" Qui s'élève sera abaissé", dit Jésus;

mais perceptible <sup>encore plus</sup> à la fin de la 2<sup>e</sup> parabole, où Jésus, en parlant de " la résurrection des justes "

fait envisager la vie éternelle, la vie avec Dieu, si souvent présentée justement, dans la Bible sous l'image d'un festin, un festin de noces.

En perspective, donc, dans les propos de Jésus non pas les repas comme celui où il se trouve là, comme invité, mais le festin du Royaume des cieux auquel tous les hommes sont invités à prendre part comme Jésus l'annonçait, rappelons-nous dans l'évangile de dimanche dernier. \*

" On viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du midi prendre place au festin dans le Royaume de Dieu "

mais alors, à quelle place ? C'est déjà gratuite ?

de la part de Dieu que de nous offrir une place,

mais serait-ce à nous d'estimer quelle place une place à laquelle on aurait droit, qu'on mériterait ?

Son s'aventinement à ce sujet, Jésus le donne  
en voyant ce qui se passe, là sous ses yeux

"Il a remarqué, dit l'évangéliste, que les invités choisissaient  
les premières places"

C'est que Jésus se trouve chez un notable pharisien,  
donc chez qq'un qui fait partie de ces gens dont il a dit  
en une autre circonstance :

"les scribes et les pharisiens agissent toujours  
pour être remarqués des hommes... ils aiment les places d'honneur  
dans les repas, les premiers rangs dans les synagogues" (Mt, 23, 5.6)

Or, s'ils le font, c'est qu'ils estiment qu'ils y ont droit,  
qu'ils y ont droit p.c. qu'ils observent fidèlement la loi de Moïse  
et qu'ils se conforment strictement à toutes les pratiques de la religion

A eux, donc, les bonnes, les 1<sup>ères</sup> places... et ils comptent bien  
qu'il en sera ainsi, définitivement, au festin <sup>prochain</sup> du Royaume des cieux

Oui, dans la circonstance relatée par l'évangéliste de ce jour  
Jésus se trouve bien, comme à d'autres moments,  
en face d'une attitude pharisienne

qu'il n'a pas cessé de dénoncer, jusqu'à dire, un jour,  
à ceux qui contestaient son autorité : avis

"Amen, je vous le déclare, les publicains et les prostituées  
vous précèdent dans le Royaume de Dieu" (Mt, 21, 31)

Dans leur situation, en effet, <sup>ceux-ci</sup> ils n'ont pas à faire valoir  
des droits ou des avantages quelconques, tout au contraire :  
ce qui est <sup>rien au yeux</sup> notre condition à tous devant Dieu :

Oui, impossible de faire valoir des droits quelconques

(à se prévaloir de droits.)

3

Dieu ne nous doit rien du tout, selon des calculs  
qui ressembleraient à nos calculs :

ce qu'il donne, Dieu le donne gratuitement, par amour et miséricorde

C'est ce que St Paul répète dans ses lettres,  
ainsi, dans sa lettre aux Ephésiens : (Eph, 2, 8-9)

"C'est bien par grâce que vous êtes sauvés, écrit-il,  
cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil"

Alors, se mettre à la dernière place, <sup>ou en retrait</sup> comme le conseille Jésus,  
c'est le reconnaître et le reconnaître

en se tenant tout simplement et uniquement en disposition d'accueil,  
de consentement pratique à ce que Dieu veut pour nous.

C'est ainsi qu'on se prépare à s'entendre dire :

"Mon ami, monte plus haut"

<sup>Précisément</sup>  
Car, selon la parole de Jésus "il est élevé celui qui s'abaisse"  
c.à.d. - disons dans l'ordre ordinaire des choses -  
- celui qui, devant Dieu, accepte sans prétention d'être  
d'être à la place où il se trouve.

Autres propos de Jésus, selon l'évangile de ce dimanche,

- propos inspirés aussi par le contexte du repas ;  
ce que Jésus dit à celui qui l'a invité :

"Quand tu donnes un grand repas,  
lui signifie Jésus,

n'invite pas des gens qui pourront te rendre  
la politesse.

Non ! In vite des gens qui ne le pourront certainement pas,  
des pauvres de tous genres  
qui ont <sup>plutôt</sup> besoin d'être secourus :

alors, tant mieux pour toi : - car ce que tu auras fait,  
"cela te sera rendu à la résurrection des justes".

La perspective est donc la même que dans les propos précédents :

c.a.d. que ce qui est en vue, c'est notre place,  
- c'est, notre situation devant Dieu <sup>et</sup> parmi les autres

C'est encore, pas question de mettre Dieu, pour ainsi dire,  
en situation de nous devoir

comme, dans les manières de faire, on met celui qu'on a invité  
en situation de devoir rendre

Mais <sup>ici, c'est à remarquer</sup> on peut comprendre aussi <sup>dans un autre sens</sup> qu'en invitant des gens  
- qui ne sont pas en état de pouvoir rendre,

et qui ne sont pas en état de pouvoir rendre,

- c'est <sup>même, au Dieu</sup> Dieu qui se met en dette //

parce qu'il se trouve servi et honoré <sup>lui-même</sup> dans la personne des <sup>parus</sup>

il se met lui-même dans l'obligation de rendre :  
d'où ce que dit Jésus : "Cela te sera rendu  
à la résurrection des justes"

┌ Jugement dernier :

N'est-ce pas ce qui nous est significatif dans la parabole de ?

C'est Jésus qui s'est trouvé servi dans la personne  
de ceux qui ont été secourus :

alors, aux bienfaiteurs, est reconnue, pour ainsi dire,  
le droit de prendre part au festin du Royaume :



"Venez ... recevez en héritage le Royaume préparé pour vous"  
(Mt. 25, 34)

Alors, ces propos de table de Jésus,  
reconnaissons qu'il ont qq chose de plus profond  
qu'une simple leçon d'humilité et de gratuité  
dans nos relations avec les autres:

- c'est d'une autre échelle des valeurs communément admises

et d'une autre perspective que l'immédiat qu'il s'agit. //  
En tenant compte, bien sûr, que Jésus l'exprime dans le genre parabole. //  
En tout cas, pour une mise en pratique, (verso 4)

comment mieux faire que de suivre l'exemple  
que Jésus nous donne en fait de "place":

"lui qui étant dans la condition de Dieu, nous dit S<sup>t</sup> Paul,  
n'a pas revendiqué son droit d'être traité  
à l'égal de Dieu" (Ph, 2, 6..8) il n'est à l'écart prenant la condition de serviteur

Alors, entendons-le nous dire, encore en propos de table,  
comme au cours du dernier repas avec ses disciples,  
propos bien de mise en cet instant où nous sommes  
reçus à la Table de l'Eucharistie:

"Le plus grand parmi vous doit prendre la place du plus jeune  
et celui qui commande la place de celui qui sert:  
quel est, en effet, le plus grand, celui qui est à table  
ou celui qui sert?"

N'est-ce pas celui qui est à table?

Eh bien, moi je suis au milieu de vous  
comme celui qui sert. (Lc, 22, 26-27)

"Je vous ai donné l'exemple" (Jn 13, 15) Amen

2<sup>e</sup> dimanche du T.O

Année C

Mabrouk

28 août 2016

Homélie sur l'Évangile - complètement à revoir

Propos de table : c'est ce qu'on pourrait donner  
comme titre à ce passage d'évangile  
où Jésus s'exprime en deux petites paraboles  
que lui suggèrent les circonstances :  
deux petites paraboles dont on se doute  
que, de la part de Jésus, il s'agit, dans ces paraboles,  
de tout autre chose que de conseil de politesse  
ou de savoir-vivre : car, disons-le tout de suite :

Manifestement c'est de <sup>une question de</sup> PLACE qui il s'agit  
"notre" place devant Dieu, <sup>selon</sup> ~~de~~ son regard à lui  
et, en conséquence, <sup>aussi</sup> notre place parmi les autres  
parmi nos semblables

En cause, en effet, ce que Jésus constate dans les circonstances

"Il a remarqué", nous dit l'évangéliste  
que les invités choisissent les premières places"

C'est que Jésus se trouve chez un notable pharisaïe

Reflexions après l'homélie du 2<sup>e</sup> dimanche  
du T.O. Année C (28 août 2016)

L'Évangile aurait dû me conduire à rédiger  
et proposer une réflexion sur NOTRE PLACE  
devant Dieu et parmi les hommes, cela étant  
illustré (ou l'on peut dire) par l'exemple de Jésus

son Incarnation

sa condition de serviteur